

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

B. Hill

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV MONTRÉAL, VENDREDI, 26 AVRIL 1872. No. 41

SOMMAIRE du No. 41—26 Avril 1872.

LES ENGRAIS DU COMMERCE.—A. de Lavette.....	397
Notes de la Semaine.	
LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE LÉVIS.....	398
NETTOYAGE DES TERRES.—Mauvaises herbes.....	398
Recettes utiles.	
HALEINE FÉTIDE.....	399
MOYEN POUR OBTENIR TROIS RÉCOLTES DU MÊME PLANT DE PATATES.....	399
COMMENT LAVER LES PEINTURES QUI N'ONT PAS ÉTÉ VERNIES.....	399
POUR ENLEVER LA GRAISSE DES PLANCHERS, TABLES, ETC.....	399
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	399

Les engrais du commerce

Il est aujourd'hui évident pour tous que les fumiers de la ferme ne sont pas suffisants pour donner satisfaction à tous les besoins d'une exploitation bien dirigée, alors surtout que cette exploitation marche dans la voie de la culture intensive, c'est-à-dire de cette culture qui emploie tous les capitaux nécessaires et qui cherche à obtenir les récoltes les plus fortes et par conséquent les plus rémunératrices. Nous ne comprenons réellement pas que les habitants des campagnes ne suivent pas tous ce système. Voilà une terre ! eh bien ! il faut en tirer bon parti et par conséquent la cultiver dans les meilleures conditions. Il faut la labourer convenablement, et à une profondeur suffisante, il faut faire usage d'une quantité assez forte d'engrais pour fertiliser le sol et donner à la plante toute la vigueur dont elle a besoin pour parcourir d'une façon satisfaisante les diverses phases de sa végétation : il faut faire usage de bonnes semences et pratiquer enfin avec le plus

grand soin tous les travaux de culture nécessaires ; c'est ainsi que l'on obtient de riches produits et que l'on économise une grande partie des frais de culture : on tient mal deux arpents, on est parcimonieux de travail, d'engrais, de semences, d'amendements, etc., la récolte s'en ressent, elle est minime ; il n'en faut pas moins labourer, sarcler, moissonner, transporter les gerbes, battre les blés, etc., et toujours le résultat laisse à désirer, sous le double rapport de la quantité et de la qualité ; le rendement est minime et la paille n'atteint qu'un poids peu élevé.

On ne met en culture qu'un seul arpent, mais on laboure profondément le sol, on emploie pour cet arpent 140, ou 160,000 lbs. de fumier ; on choisit la meilleure semence, on sarcle, on bine avec le plus grand soin ; au printemps on jette en couverture des engrais commerciaux, afin de donner un coup de fouet à la végétation, si le besoin s'en fait sentir : on récolte 8000 livres de beau et bon blé à l'arpent, la paille est excessivement abondante et la terre reste dans un état très-satisfaisant pour recevoir la récolte suivante.

Ce système de culture nous paraît tellement rationnel que nous ne comprenons pas pourquoi il n'est pas adopté sur tout les points : En divisant les forces, on les diminue ; en jetant sur deux arpents le fumier nécessaire à un seul, on gaspille sa fortune et toujours les résultats sont déplorables.

On nous dira bien : mais, pour entrer dans la voie de la culture intensive, il faut avoir de gros capitaux et nous ne sommes pas riches. Vous n'avez pas d'argent, parceque vous ne le voulez pas ; vous n'avez pas bien compris que l'agriculture est une industrie comme toutes les autres et qu'il est impossible d'un tirer un parti avantageux si vous ne vous décidez pas à engager des capitaux suffisants. Nous avons toujours entendu dire qu'on n'avait rien avec rien et

que dans une exploitation quelconque agricole, industrielle ou commerciale, il fallait avoir à sa disposition un fonds de roulement suffisant.

Mais comment se procurer ce capital ? La chose n'est pas aussi difficile qu'on pourrait le supposer.

Vous avez employé tout votre argent à acheter 10 arpents de terre, eh bien ! vous avez eu tort, car vous vous êtes appauvri, au lieu de vous enrichir, il fallait seulement prendre 5 à 6 arpents et garder un capital nécessaire pour bien cultiver ces 5 à 6 arpents qui, dans ces conditions, vous auraient rapporté beaucoup plus que 10 mal tenus, mal fumés. Ce que nous disons là est élémentaire et chacun de nos lecteurs le comprendra parfaitement, mais ce n'est pas une raison pour qu'il le mette en pratique ; il est dans l'ornière et il s'y maintient sans savoir pourquoi, il serait cependant bien facile d'en sortir.

Il y a bien plus fort : nous connaissons des propriétaires cultivateurs qui ont des fermes horriblement mal tenues dont le rendement est par conséquent bien loin d'être satisfaisant : eh bien ! ces propriétaires ont de l'argent placé en rentes sur l'Etat, ou autres valeurs de bourse, ils retirent 5 p. 100 d'un côté et 2 p. 100 de l'autre et si les capitaux étaient convenablement employés pour améliorer leurs terres, le revenu général s'élèverait au moins à 7 ou 8 p. 100 et souvent même à 10 p. 100. Oh ! les propriétaires et les fermiers anglais comprennent beaucoup mieux leurs intérêts ; ils savent parfaitement que le sol n'est pas ingrat et qu'il rend avec intérêt tout ce qu'on lui donne avec intelligence. Les fermiers ne tiennent pas à devenir propriétaires, ils ne cherchent pas à immobiliser leur capital, car ils ont la conviction basée sur la pratique qu'en le faisant valoir ils obtiennent un revenu beaucoup plus fort, et ils restent fermiers en se livrant à l'industrie agricole dans les conditions les plus satisfaisantes et les plus rémunératrices.

On demande toujours l'organisation du crédit agricole et on a bien raison, car il est très-fâcheux que le cultivateur ait tant de peine à trouver de l'argent quand il en a besoin pour se livrer à une opération quelconque; mais, pour atteindre ce but, il faut absolument que le propriétaire ou le fermier pose les premières bases de ce crédit, en gardant par pevers lui l'argent dont il a besoin pour améliorer sa terre et la rendre fertile; un prêt ne doit avoir lieu que pour des opérations exceptionnelles qui se soldent au bout d'un certain temps et non pas pour constituer une exploitation, car, dans ce cas, le capital disparaît et donne seulement un intérêt plus ou moins forts; il ne s'agit plus alors de crédit agricole mais de crédit foncier, ce qui n'est pas la même chose, il s'en faut.

Nous sommes entrés dans ces quelques considérations pour démontrer que les fumiers de ferme ne peuvent suffire à tous les besoins d'une culture intelligente, intensive et pour faire voir que les habitants des campagnes doivent toujours avoir un peu d'argent à leur disposition pour acheter des engrais commerciaux nécessaires dans une foule de circonstances. Mais comment faut-il s'y prendre pour avoir des bons engrais commerciaux et ne pas les payer au-dessus de leur valeur.

Nous croyons utile de produire quelques renseignements qui nous sont fournis par M. Gaucheron, vérificateur des engrais du département du Loiret. Voici comment s'exprime ce savant chimiste:

"L'expérience vous a appris à tous l'insuffisance du fumier de la ferme; ce qui se passe annuellement sous vos yeux vous a prouvé plus d'une fois qu'il n'y avait que les fortes fumures qui pouvaient vous donner des récoltes bien productives. Tout ceci indique donc aux cultivateurs, toujours désireux de faire ces bonnes récoltes, la nécessité de demander au commerce le supplément d'engrais qui leur est nécessaire. Mais le nombre des engrais que peut lui offrir le commerce est aujourd'hui si considérable, leur composition et par cela même leur composition fertilisante si variée, leur prix si différents et, si j'ajoute les fraudes que subissent trop souvent même les engrais les plus connus et dont la réputation est faite, on comprend l'embarras de nos cultivateurs. Il est donc nécessaire pour eux de chercher à connaître les engrais qu'ils veulent acheter, et les précautions qu'ils auront à prendre pour éviter d'échapper à la cupidité commerciale dont trop souvent leur bonne foi les a rendus victimes; tel est le but que j'ai cherché à remplir, en vous adressant quelques conseils.

Avant d'acheter un engrais quelconque, persuadez-vous bien que cet

agent de fertilisation possède deux valeurs que vous devez chercher à apprécier et à ne jamais confondre:

- 1^o Une valeur agricole fertilisante;
- 2^o Une valeur vénale ou commerciale.

A. DE LAVALETTE.

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 26 AVRIL 1872

AVIS IMPORTANT.

A partir de ce jour, la *Semaine Agricole* va être transformée de manière à ce qu'elle soit, en même temps, un journal de nouvelles et d'agriculture. Nous avons opéré une fusion entre ce journal et l'édition hebdomadaire de la *Minerve*. Nous avons pris cette détermination à la suite des nombreuses demandes d'abonnés à la *Semaine Agricole*, ne recevant pas d'autres journaux, qui désiraient avoir des nouvelles et suivre le mouvement politique, littéraire et commercial.

Cette édition se tiendra dans les limites de la plus extrême réserve en fait d'appréciations politiques et l'opinion d'aucun de nos lecteurs ne sera blessée. Nous voulons faire de cette édition un grand journal populaire, acceptable à toutes les familles, varié, utile, amusant, reflétant parfaitement les idées et renfermant toutes les nouvelles du jour. Il y sera donné autant de matière agricole que par le passé, le même rédacteur continuant à s'occuper de cette publication.

Cette édition renfermera à peu près quatre fois plus de matière toutes les semaines que la *Semaine Agricole* actuelle. Le prix d'abonnement ne sera en tout que de \$1 par année, ce qui est d'un bon marché excessif.

Les abonnés de la *Semaine Agricole* auront un mois pour se décider soit à renvoyer leur abonnement, soit à continuer de recevoir la *Semaine* ainsi fusionnée.

Ceux qui reçoivent déjà *La Minerve* voudront bien renvoyer le double qu'ils recevront.

Les abonnés de *La Minerve* qui ont payé la *Semaine Agricole* d'avance seront crédités d'autant pour leur compte d'abonnement à *La Minerve*.

A St. Basile on signale la naissance d'un veau qui au moment où il a vu le jour, pesait 96 lbs. et mesurait 35 pouces de haut, 35 de long, et 34 de circonférence.

Ce veau provient d'une vache de race canadienne et est la propriété de M. Jean Leclerc, maire de St. Basile.

Aucune famille ne saurait se dispenser d'avoir toujours à la maison le Liniment Anodin de Johnson, qui est inappréciable dans tous les cas urgents.

Plus de cinquante mille Blanchard Churn (barattes) sont maintenant en opération. On a de très bonnes preuves qu'elles sont aimées.

Wm. Evans, agent pour la province de Québec, coin des rues McGill et des enfants trouvés, marché Ste. Anne, Montréal.

Pilules purgatives de Parson. Meilleur remède pour les familles, *Cavalery condition Powders* de Sheridan pour chevaux.

Nettoyage des terres.

MAUVAISES HERBES.

A quelque culture qu'un champ soit consacré, il ne faut pas que les plantes nuisibles dérobent aux plantes cultivées leur nourriture. Il est à peu près impossible d'atteindre à la perfection sous ce rapport, même à force de soins et de dépenses. La perfection, ce serait de n'avoir pas du tout de mauvaises herbes dans les champs cultivés.

Un lord anglais, très-jaloux de la propreté de ses cultures, après avoir fait sarcler ses champs de froment avec beaucoup de soins, y fit placer un poteau avec une affiche promettant une récompense de cinq chellings, à celui qui pourrait y trouver une seule mauvaise herbe, la gratification ne fut pas gagnée. On se tromperait néanmoins si l'on concluait que les années suivantes, les terres de ce seigneur n'eurent plus besoin d'être nettoyées. La mauvaise herbe s'y montrait tous les ans, moins abondante, à la vérité, que dans les terres mal tenues où elle peut croître et porter graine sans que personne s'en mette en peine, mais cependant en assez grand nombre pour rendre tous les ans de nouveaux sarclages nécessaires. Les fumiers, si bien préparés qu'ils soient, les grains de semence, quelque soin que l'on prenne de les nettoyer, les vents, les oiseaux, mille autres causes accidentelles rapportent toujours sur les champs cultivés une certaine quantité de graines de mauvaise herbe. Mais si l'on ne peut l'empêcher de naître d'une manière absolue, on peut et l'on doit s'opposer à sa multiplication et prévenir le tort qu'elle ferait par son voisinage incommode aux plantes cultivées, si elle végétait librement à leurs côtés.

Les plantes qui constituent ce qu'on nomme la mauvaise herbe présentent deux classes bien tranchées: les unes sont vivaces, les autres annuelles.

Les plantes vivaces nuisibles sont beaucoup plus difficiles à extirper que les plantes annuelles. Lorsqu'elles se sont emparées d'un terrain, on ne peut les en bannir tout à fait que par une suite de cultures sarclées qui

comme la patate ou la betterave, exigent pendant la belle saison plusieurs façons superficielles assez rapprochées l'une de l'autre pour déranger la végétation des mauvaises plantes et finir par les détruire. Quand la terre est infestée d'un trop grand nombre de plantes vivaces, telles que le chiendent, des chardons et plusieurs espèces de renouées et de liserons, la première culture sarclée, qui doit commencer le nettoyage du sol risque d'être étouffée, ou de ne donner que des produits insignifiants. Le meilleur procédé à employer dans ce cas, c'est de donner à la terre à l'automne un labour profond, et de la façonner en gros billons au moyen de deux traits de charrue versant la terre dans le même sens en allant et en revenant. Dans une terre ainsi façonnée, les racines des mauvaises plantes vivaces se trouvent beaucoup plus exposées aux effets du froid que dans une terre labourée à plat. A la vérité, la gelée exerce peu d'action sur la plupart de ces racines, mais elle en exerce beaucoup sur la terre qui les contient. Les billons soumis à des alternatives de gelées et de dégels, arrivent à la fin de l'hiver à un état de parfait ameublissement. A cette époque les billons sont refendus par un trait de charrue qui les prend par le milieu ; puis on passe une fois en long, une fois en large, une forte herse à dents de fer qui entraîne et ramène à la surface toutes les mauvaises racines détachées du sol complètement ameubli.

Les cultivateurs qui n'ont pas encore en ce moment songé à mettre en usage ce moyen si simple d'extirper le plus gros des plantes vivaces des champs les plus infectés peuvent encore mettre ces terres en gros billons, au mois de mai. Quand ils refendront ces billons dans un mois pour semer des avoines ou planter des patates, ils seront étonnés eux-mêmes de la facilité qu'ils trouveront à ramener à la surface du sol, par le hersage, la racine de chiendent, de chardons, de liserons, de renouées et autres plantes vivaces pernicieuses.

Ces labours ne sont pas moins utiles pour la destruction des plantes annuelles ; ils ramènent près de la surface leurs graines enfouies à une certaine profondeur par les labours d'automne. Ces graines lèvent dès les premiers beaux jours du printemps, il est facile alors de détruire les plantes annuelles sans leur laisser le temps de se multiplier par leurs semences.

Quand la terre est principalement salie par la mauvaise herbe annuelle, il vaut mieux, pour la nettoyer à fond la consacrer à une culture sarclée fèves en ligne, patates ou betteraves, que d'y semer une céréale de printemps, sous laquelle la mauvaise herbe annuelle se multiplierait à l'aise, tandis que, par une culture sarclée suffisamment

soignée, en une seule saison on peut s'en rendre maître. On en reverra toujours un peu les années suivantes, mais la terre sera ramenée à un état comparatif de propreté qu'elle ne peut atteindre quand elle porte plusieurs récoltes de céréales à la suite les unes des autres.—(Annales du G. D. de Luxembourg.)

RECETTES UTILES

Haleine fétide.

Bien des personnes se plaignent d'avoir l'haleine fétide, sans qu'on puisse souvent en accuser de mauvaise dents ou le manque de propreté de la bouche ; les gencives et la muqueuse buccale sont parfaitement saines. La mauvaise odeur peut alors provenir des poumons ou de l'estomac, mais neuf fois sur dix elle a son origine dans l'estomac. Voici, dans ces cas, un remède simple, prompt et certain.

Prendre, trois heures après le repas, une cuillerée à café de la solution suivante :

Chlorate de potasse ... 3½ drames
Eau sucrée..... 3½ onces

Se rincer en même temps la bouche avec cette solution.

Moyen pour obtenir trois récoltes de même plant de patates.—Lorsque les patates sont arrivées à leur maturité, on déchausse la plante pour retirer les tubercules, sans arracher la tige ; puis on couche cette tige, et on la recouvre par la terre provenant du déchaussement de la seconde plante, et ainsi de suite.

Un mois après, on fait le même travail, en reprenant la plante par où on a fini. La seconde récolte donne des patates plus grosses.

La troisième est moins abondante, et les tubercules sont de grosseur moyenne.

En examinant la tige des patates, on voit que chaque œil présente un germe ou un petit tubercule formé. Or en recouvrant la tige sans l'arracher, les germes se développent dans la terre ameublie par le travail d'extraction.

Comment laver les peintures qui n'ont pas été vernies.—Trempez une flanelle dans l'eau chaude et tordez-la jusqu'à ce que l'eau en soit presque toute sortie. Puis saupoudrez sur la flanelle un peu de blanc d'Espagne en poudre et frotter légèrement la peinture ; la peinture, la graisse, la fumée ou autres saletés seront instantanément enlevées. Lavez ensuite à l'eau chaude et asséchez avec une étoffe douce. Ce procédé n'endommagera pas la plus délicate couleur, et conservera la peinture beaucoup plus longtemps que l'ancien procédé se servant de savon.

Pour enlever la graisse des planchers, tables, etc.—Grattez la tache avec un canif, puis déposez-y de la glaise préalablement humectée avec de l'eau chaude, laissez-la toute la nuit ; renouvelez l'opération si c'est nécessaire. Bientôt la graisse sera toute absorbée.

Imperméabilité des tissus.— Il serait vraiment à désirer, que les gens qui travaillent à l'injure du temps et dans des endroits humides, tels que les cultivateurs et les carriers, soient couverts de vêtements imperméables. En effet dans leurs pénibles travaux, lorsqu'ils transpirent, ils peuvent être saisis par le froid glacial, qui produit de nombreuses infirmités, telles que fluxions de poitrine, goutte, rhumatismes, etc.

Voici, en peu de mots, comment on rend les tissus imperméables. On prend 1 lb de gélatine (colle forte) et 1 lb de savon de suif. On les fait dissoudre dans 17 pintes d'eau bouillante, et l'on ajoute aussitôt, par petites parties, 1½ livre d'alun. On prolonge ensuite l'ébullition pendant un quart d'heure : on attend que le liquide laiteux ainsi obtenu soit retombé à 50 degrés centigrades, et l'on y plonge alors le tissu, qu'on laisse bien se pénétrer du liquide. On le retire, on le fait égoutter et on le suspend, sans le tendre, pour le faire sécher complètement ; on le lave avec soins ; on le sèche de nouveau, et on le passe à la calandre.

Marché de St. Hyacinthe.

Farine de blé par 100 lbs, \$3.50 à 3.60; Grains, Blé par minot 1.60 à 1.80; Pois do 80c; Orge 50c; Sarrasin do 50 à 60c; Blé d'Inde do 80c; Lin do 1.20; Mil do 2.50; Avoine 32 lbs 32c; Viande, Bœuf No. 1, par 100 lbs, 8.00 à 9.00; do no. 2, 7.00 à 8.00; do no. 3, 6.00; do la lb 9 à 10c; Veau do 8c; Mouton do 8c; Agneau quartier 60c; Lard frais, 100 lbs 7.00 à 8.00; do la lb 10c; do salé 100 lbs, 9.00 à 10.00; do la lb 10 à 12c. Volailles, Dindes par couple 2.00; Poules do 80c; Pigeons do 18c. Poisson, Anguille fraîche couple 25 à 30c; Doré paquet 40c. Légumes, Patates minot, 50 à 60c; Oignons do 1.00; Choux pomme 12 à 15c; Céleri pied 15 à 18c. Beurre frais la lb 18c; do salé do 15c. Œufs la doz. 18c; Sucre d'érable nouveau la lb 15c; Miel do 10c; Saïndoux do 18c; Suif do 15c; Laine do 4 c. Bois, Erable par corde 5.00; Merisier do 5.00; Hêtre 4.00; Bois franc m 16 3.50; Do moux 3.00; Epineux rouge 3.50. Peau de bœuf la lb 6c; Veau do 9 à 10c; Mouton pièce 50c. Foinrage, mil 12.00; Tréfle 10.00; Paille d'avoine 3.00; Do de blé 3.00.

A VENDRE

BLE DE SEMENCE.

Le soussigné offre en vente pour les semences prochaines, 600 minots de blé, connu sous le nom de blé "fife" dont la production a été si grande dans le pays.

Ce blé a été récolté par le soussigné lui-même, qui en a récolté 40 minots par arpent. C'est un grain bien nourri d'épis, il est précoce et arrive promptement à une maturité qui le met à l'abri des attaques si funestes de la mouche.

On peut en voir un échantillon à "La Minerve,"

J. B. G. DORION.

Montréal 19, Avril 1872.—40

IRON IN THE BLOOD.



The PERUVIAN SYRUP makes the weak strong and expels disease by supplying the blood with NATURE'S OWN VITALIZING AGENT—IRON.

Caution.—Be sure you get Peruvian Syrup. Pamphlets free. J. P. DINSMORE, Proprietor, No. 36 Dey St., New York. Sold by Druggists generally.

SIROP PERUVIEN.—Tonique de fer pour la Dyspépsie, Débilité, Hydropisie, Humeurs, -- Fer dans le Sang.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom "PERUVIAN SYRUP" (non pas "Peruvian Bark") soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, Propriétaire, 36, Dey Street, New-York. En vente dans toutes les pharmacies. 15 Juillet 1871.—6 a



BEAUME DE CERISIER SAUVAGE DE WISTAR pour la Toux, le Rhume, Influenza et Consomption.

Ce célèbre remède ne guérit pas seulement la toux en la laissant exister la cause, comme font a plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation désolante par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, Propriétaires, Boston.

En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines. 15 Juillet 1871.—6 a

MARQUES A MOUTONS PATENTEES DE DANA.

CES MARQUES SONT A MEILLEUR MARCHÉ et celles qui durent le plus, celles qui donnent le moins de trouble et les plus complètes qui aient été inventées. Les meilleurs éleveurs aux Etats-Unis et en Canada en font usage et les recommandent hautement. Parmi ceux-ci se trouvent G. B. Loring, Salem, Mas., John S. Ross, Hennepin, Hill., Professeur A. Mills, du Collège Agricole de l'Etat du Michigan, l'Hon. George Brown, Toronto, Ont., John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque marque on fond le nom du propriétaire et le numéro du mouton. Elles seront envoyées gratuitement par la malle ou l'express, POUR QUATRE CENTS seulement chaque, et dureront VINT ANS.

Chaque ordre devra être accompagné de l'argent.

ARCHIBALD YOUNG, JR., Sarnia-Ont.

Des ordres envoyés au Bureau de la "Semaine Agricole" pour toute quantité désirable seront remplis aux prix ci-dessus aussi promptement que les marques pourront être faites. Sarnia, Ont., 25 Décembre 1871.—24

Departement des Douanes.

OTTAWA, 26 Avril 1872. L'escompte autorisé sur les envois Américains usqu'à avis contraire, est de 9 par cent. R. S. M. BUCHETTE, Commissaire des Douanes.

Cie du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMELIORÉ DES TRAINS

1371 CHANGEMENT D'HIVER 1872.

AUGMENTATION DE VITESSE.

Nouveaux Chars pour tous les Trains Express

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit:—

ALLANT A L'OUEST.

Express de Jour pour Ogdensburgh, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago, et tous les points de l'Ouest à..... 8.00 A.M.
Express de Nuit do do 8.00 P.M.
Train d'accommodement pour Brockville, et les stations intermédiaires... 4.00 P.M.
Train Mêlé pour Kingston..... 6.00 A.M.
Trains pour Lachine à 7.00 A.M., 9.00 A.M., 12.00, (Mid) 3.00 P.M., 5.00 P.M. Le train de 3.00 P.M. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST.

Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires. 7.00 A.M.
Express pour Boston via Vermont Central..... 9.00 A.M.
Express pour New-York et Boston via Vermont Central à..... 3.36 P.M.
Train de la Malle pour St. Jean et Rouse's Point, en connexion avec les Trains de Stanstead, Shefford et Chambly et en jonction avec les chemins de Fer des Cantons du Sud-Est, et avec les Steamers du Lac Champlain..... 3.00 P.M.

Train de la Malle pour Island Pond, et les stations intermédiaires..... 2.00 P.M.

Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham, Portland, Boston, et les Provinces d'en Bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond, à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticook et Norton Mills, seulement à..... 10.30 P.M.

Il y aura des Chars Dortoirs Palais Pullman à tous les trains directs de jour et de nuit. Le bagage sera étiqueté pour tout le trajet.

Comme la ponctualité dépend des connexions avec les autres lignes, la Compagnie ne sera pas responsable des Trains qui n'arriveront pas et ne partiront pas des Stations aux heures nommées.

Les steamers "CARLOTTA" ou "CHASE" laisseront Portland pour Halifax, N. E. tous les Samedis après-midi, à 4.00 heures p.m. Le confort est excellent pour les passagers et le fret.

La Compagnie Internationale des Steamers, faisant le trajet en connexion avec le Chemin de Fer le Grand-Tronc, laisse Portland tous les Mercredis et Vendredis à 6.00 heures p.m., pour St. Jean, N. B., &c., &c.

On pourra acheter des billets aux principales stations de la compagnie.

Pour plus amples informations et l'heure du départ et de l'arrivée de tous les Trains aux stations intermédiaires et au terminus du chemin, s'adresser au Bureau où l'on vend des billets, à la Station Bonaventure ou au Bureau No. 39, Grande Rue St. Jacques.

BRIDGES, Directeur-Gérant

Montréal, 1er. Novembre 1871.—a k

LIBRAIRIE MUSICALE

DE PETERS

Composée de Quinze Volumes de Morceaux choisis pour Piano.

COLLECTION VOCALE

S SHINING LIGHTS—Un magnifique choix de Musique Sacrée. **P**
U HEARTH AND HOME, FIRESIDE, ECHOES, AND SWEET SOUNDS—Trois Volumes de Chants faciles de Webster, Persley, &c. **R**
P FEUILLE D'OR—Volumes I et II. Deux Volumes avec tous les Chants de Will, S. Hay. **E**
E PRICELESS GEMS—Splendide collection de Ballades par Wallace, Thomas Keller, &c., &c. **S**
B **Collection Instrumentale** **E**
R FAIRLY FINGERS MAGIC CIRCLE AND YOUNG PIANIST—Trois volumes de Morceaux faciles pour les commençants. **N**
E PEARL DROPS AND MUSICAL RECREATION 3—Musique de Danse. Deux collections sans difficultés. **T**
S PLEASANTS MEMOIRS—Une collection de morceaux choisis de Wyman, Mack, Dressier &c. **S**
GOLDEN CHIMES—Une collection de musique brillante de Charles Kinkel. **E**
BRILLIANTS GEMS—Une collection de morceaux de Vilbré, Allard Pacher, Kinkel, &c. **S**

Prix, \$2.50 le volume élégamment relié en toile et doré sur tranche. \$2 reliure simple. 1.75 broché.

S'adresser à

J. L. PETERS,

399, Broadway, New-York

Nous appelons particulièrement l'attention sur notre collection "THE OPERA AT HOME," qui renferme une magnifique collection de plus de cent magnifiques Chants d'Opéra. Prix: \$5 reliure toile et doré sur tranche. Prix du commerce \$4. 27 Octobre 1871.—22f

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

Le Remède du Père Bruno

EST Un Anti-Douleur Universel.



En vente chez tous les Pharmaciens, et chez les propriétaires. PICAULT & FILS, Pharmaciens-Chimistes,

75 Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour 1er. Juin 1871.—ak

CAFETIERE la MEILLEURE

BREVETÉE S. G. D. G.

La plus simple--La plus commode.

Nous venons de recevoir un assortiment complet de CAFETIERES Française directement de Paris, ne pouvant être surpassées pour leur simplicité, commodité et bon marché. Chauffées à l'aide d'une petite Lampe à Esprit de Vin, le Café est servi dans l'espace de cinq minutes gagnant par là beaucoup de temps et de trou-

En faisant usage de ces cafetières on économise vingt-cinq pour cent sur la quantité du Café. On peut faire avec cet appareil d'excellent Thé ou toute autre infusion.

Une circulaire imprimée pour la manière de s'en servir accompagne chaque cafetière. Nous invitons les familles de se pourvoir de cet article, surtout les voyageurs de bon Café.

En vente à bon marché chez les seuls agents.

DUFRESNE & MCGARITY.

ENTREPOT ROYAL DE THE ET CAFE, 221, Rue Notre-Dame.

Montréal 20 Mars.—36 q.

LA SEMAINE AGRICOLE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

DUVERNAY, FRERES N. 16, RUE ST. VINCENT MONTREAL.

50 cents par année payable d'avance

VINAIGRE

Comment on le fait avec du Cidre, du Vin ou Sorghum en 10 heures sans faire usage de drogues. Pour les circulaires, s'adresser à F. J. SAGE, Manufacturier de Vinaigre. Cromwell, Ct. 27 Octobre 1871.—15 tm